

Le plateformisme sans illusions - Chili

Interview du Congreso de Unificación Anarco-Comunista
(CUAC)
par la NEFAC ¹

En novembre 1999 se réunit à Santiago, au Chili, un « congrès d'unification anarcho-communiste » qui regroupa un certain nombre de personnes et de groupes décidés à construire une organisation anarcho-communiste destinée à « développer dans les groupes libertaires une pratique cohérente et organisée, soutenue par l'unité théorique, pratique, une action collective, avec une discipline également collective et un principe fédératif réel visant à unir et non à atomiser, comme cela a été le cas dans l'anarchisme de ces dix dernières années », peut-on lire dans les statuts. En mars 2001, le CUAC participa à la lutte contre la BID (Banque inter-américaine de développement) en jouant un rôle dans la coordination d'une cinquantaine d'organisations sociales, syndicales, étudiantes et politiques qui s'opposait à la réunion de la BID dans la capitale chilienne. En 2004 eut lieu le dernier congrès du CUAC, lors duquel se constitua la *Organización Comunista Libertaria*.
(ocl.chile@gmail.com)

L'anarchisme a ressurgi de manière fantastique dans le Chili de l'après-Pinochet. L'un des groupes les plus actifs aujourd'hui est le Congrès d'unification anarcho-communiste (CUAC), une organisation relativement jeune avec une forte influence plateformiste. Le CUAC s'est formé à peu près au

¹ Fédération des communistes libertaires du Nord-Est des Etats-Unis, organisation anarcho-communiste fondée en 2000, qui regroupait aussi des groupes québécois. Le groupe scissionna en 2008 et les Québécois formèrent l'Union communiste libertaire, les membres Etats-Uniens conservèrent le sigle NEFAC, puis changèrent leur nom en 2011 pour s'appeler Common Struggle. Common Struggle est affiliée au site Internet plateformiste Anarkismo et publie un journal, *The Northeastern Anarchist*. Voir : <http://nefac.tk/>

même moment que le NEFAC. Nos organisations respectives ont connu une voie et une croissance similaires tout au long de ces trois dernières années, et des relations fraternelles continuent d'exister entre nous. Ci-dessous se trouve une interview avec Jose Antonio Gutierrez, la secrétaire aux relations internes du CUAC, et Juan, le secrétaire général du groupe.

Interview par MaRK, classe contre classe (NEFAC-Boston)

NEFAC. – Pourriez-vous commencer par un bref historique de l'anarchisme au Chili ?

CUAC : L'anarchisme au Chili a une longue tradition. Au début des années 1890, un grand nombre d'organisations de travailleurs s'étaient formées. Dans certains cas, les organisations avaient des liens étroits avec l'ancien mouvement des artisans, mais dans d'autres il y avait une opposition très nette entre les nouvelles organisations lutte de classe et l'idéologie mutualiste des artisans. C'est dans ce contexte que les premiers articles et les idées anarchistes commencent à apparaître, vers 1897, lorsque dans la presse ouvrière vous pouviez lire des articles de Kropotkine. Cette année-là, l'Union socialiste s'est formée, et bien qu'elle n'ait pas été explicitement anarchiste, c'est là que le noyau de l'anarchisme commence à se rassembler. En 1898, apparaît le premier journal se déclarant anarchiste, *El Rebelde*, et cette année-là les anarchistes commencent à organiser de nouveaux types de syndicats de travailleurs pour la lutte de classe ; ils les appelaient les *Sociedades de Resistencia*. Ainsi, l'anarchisme au Chili avait une origine strictement ouvrière, il était impliqué depuis ses débuts dans le mouvement de masse et les organisations de travailleurs, à un point tel que même l'histoire officielle doit reconnaître que les parents du mouvement ouvrier au Chili sont les anarchistes, parce ce sont leurs sociétés de résistance qui ont évolué pour donner les syndicats.

Un autre aspect important de l'anarchisme est qu'il s'agissait ici d'un mouvement local. En Argentine, par exemple, le noyau du mouvement dans les premières années était formé des immigrants

italiens et espagnols, mais au Chili l'immigration était faible et avait un faible impact sur le mouvement socialiste en formation. Il est vrai que l'anarchisme est arrivé grâce à l'influence de l'Argentine, mais les militants qui ont reçu le message ici étaient nés Chiliens.

Au tournant du siècle les sociétés de résistance se multiplient parmi les dockers, les mineurs de charbon, les mineurs de nitrate, les menuisiers, les cordonniers, les imprimeurs, les travailleurs de la construction. En 1903, la première grève importante du siècle, celle des dockers de Valparaiso, a été menée par les anarchistes et leurs organisations. Un autre mouvement important allait se produire en 1905, une protestation et une grève générales à Santiago contre la hausse du coût de la vie, et en particulier sur le coût de la viande²; cette année également, une première tentative de fédérer les syndicats révolutionnaires a été faite, et la FTCh (Fédération des travailleurs chiliens) est née, mais elle fut de courte durée en raison de la répression sévère. En 1906, dans le Nord, une autre grève générale éclata³. Tous ces mouvements, ainsi que toutes les grèves moins importantes, durent faire face à la répression la plus brutale de la part des forces armées, et le nombre de morts se compte par centaines.

Mais le pire des crimes contre le peuple dans ces années, et un coup sévère contre l'anarchisme, fut le massacre de l'école Santa Maria. Cela se passa dans le Nord, à Iquique, le 21 décembre 1907. Les travailleurs de nitrate, menés par des anarchistes connus, se mirent en grève et, de leurs mines dans la pampa (une région de prairies en Amérique du Sud), ils se rendirent à la plus proche ville d'Iquique, où ils furent reçus par des tirs d'artillerie, laissant un

² Octobre 1905 : la protestation de masse exigeait entre autres choses la réduction des taxes d'importations du bétail provenant d'Argentine, afin de faire baisser le prix de la viande.

Cela se transformait en grève générale révolutionnaire, qui devint ensuite connue comme la *Semana Roja* (La Semaine Rouge). La répression par la police et l'armée fit plus de 200 tués et blessés. (NdT)

³ Une grève des conducteurs de trains et des agents de conduite éclata en janvier 1906 sur la ligne Antofagusta-La Paz, et se transforma en grève générale. En mars, la répression de la grève par la police fit de nombreux tués et blessés. (NdT)

nombre indéterminé de travailleurs morts, entre 2000 et 3600⁴. Leur crime était de demander de meilleurs salaires, et d'être payés en espèces, et non pas en « fichas » (un type de monnaie privée qui n'avait n'a pas de cours légal et qui était échangé contre des produits dans les entrepôts du patron).

Après cela, le mouvement anarchiste connut des hauts et des bas, et en 1914 la FORCh fut formée, qui dura peu de temps, mais qui jeta les bases de l'importante section chilienne des IWW, en 1919, qui avait environ 20 000 membres. En outre, dans ces années, les anarchistes avaient formé la Ligue des loyers, qui rassemblait les habitants des quartiers pauvres (*conventillos*) et qui exigeait de meilleurs logements, et qui jeta les bases des importants mouvements associatifs à venir. En outre, ils furent impliqués dans la fondation de la Fédération des étudiants, FECh, qui eut une présence importante à la fin de cette décennie. Tant la FECh que les IWW, ainsi que l'ensemble du mouvement anarchiste, furent féroce­ment punis pour leur courage révolutionnaire en 1920, avec des emprisonnements, des massacres, des raids et la destruction des bourses du travail.

A Punta Arenas, dans l'extrême sud de notre pays, la FOM, fortement influencée par l'anarchisme, fut réprimée également, la même année que dans la Patagonie argentine des travailleurs de la Fora furent massacrés. Mais le mouvement était trop fort pour être battu seulement par la répression. Alors, ils ont utilisé une tactique plus subtile : en 1925, les syndicats devinrent légaux et les anarchistes ne surent pas quoi faire, alors que les communistes autoritaires entrèrent dans les syndicats légalisés et commencèrent à acquérir l'influence qui leur avait auparavant été niée par les syndicats de résistance. Pendant longtemps, le mouvement anarchiste fut handicapé par une approche dogmatique et perdit progressivement son influence.

⁴ Les troupes du général Silva Renard « libèrent » la ville occupée par les grévistes : en 7 minutes, face à l'église Santa Maria, plus de 500 travailleurs furent mitraillés à mort, avec leurs familles. Les employeurs dressèrent des « listes noires » de militants. (NdT)

Un autre facteur important dans le déclin de l'anarchisme chilien a été le coup d'Etat d'Ibanez en 1927 : tout le mouvement révolutionnaire fut pourchassé et écrasé, et le mouvement anarchiste fut démantelé grâce à un programme de « nettoyage syndical ». Bien que les syndicats étaient illégaux avant 1925, les anarchistes n'avaient jamais eu à faire face à une longue période de clandestinité : les organisations politiques pouvaient survivre dans la clandestinité, mais c'était beaucoup plus difficile pour les syndicats. Malgré cela, certains groupes comme « Siempre ! » furent actifs dans la clandestinité et certains numéros clandestins du journal des travailleurs du bâtiment purent paraître.

En 1931 Ibanez fut renversé par une action de masse, et la CGT fut formée pour rassembler ce qui restait du mouvement anarchiste. Les IWW continuèrent d'exister également. Certains groupes informels de propagande furent formés et une Fédération Anarchiste fut créée. Mais de nombreux anarchistes de premier plan virent la nécessité d'une organisation politique révolutionnaire à côté des syndicats. Ils furent incapables de résoudre ce problème au sein de l'anarchisme, aussi unirent-ils leurs forces avec certains gauchistes et des marxistes révolutionnaires pour former le Parti socialiste chilien, qui rejeta nettement à la fois la Troisième Internationale et la seconde.

Dès lors, le mouvement anarchiste continua de perdre de l'influence, à l'exception des cordonniers, certains métiers du bâtiment, des briquetiers et des imprimeurs, jusqu'à la fin de 1940, quand une nouvelle génération d'anarcho-syndicalistes commença à travailler directement dans les syndicats légaux, brisant ainsi leur long isolement. C'est ainsi que 1949 vit la première grève populaire depuis longtemps avec une forte influence anarchiste. Puis en 1950, le Mouvement pour l'unité des travailleurs (MUNT) fut formé, une organisation anarcho-syndicaliste qui avait adopté cette nouvelle approche. Cela joua un rôle fondamental dans la formation d'une seule fédération pour les travailleurs en 1953, qui a été appelée la CUT (Centrale unique des travailleurs), dont la déclaration de

principes a été en partie rédigée par des anarchistes, et qui avait quelques anarchistes dans le secrétariat national ⁵.

La cassure survint en 1955, quand une grève générale de deux jours mit les anarchistes et les communistes face à face : le président était sur le point d'abandonner son gouvernement et les anarchistes exigeaient que la CUT prenne le contrôle de la situation économique ; les communistes, quant à eux, disaient qu'il fallait établir un dialogue avec les autorités. En fin de compte, la division fit que la grève n'aboutit à rien, et les anarchistes partirent. À la fin de la décennie, le Mouvement libertaire du 7 Juillet (ML7J) fut formé, et pour la première fois ils commencèrent sérieusement à envisager la formation d'une organisation anarchiste. Ensuite, le Mouvement de la force révolutionnaire (MFR) fut formé dans les années soixante pour regrouper des tendances révolutionnaires, avec une forte présence des anarchistes. Incapable de s'organiser avant, et à une époque où les partis d'extrême gauche étaient vraiment importants, l'anarchisme fut bientôt oublié, mais pas ses pratiques, qui étaient présentes au début du mouvement et qui survécurent.

Ainsi, nous pouvons voir un fort mouvement en faveur du pouvoir populaire, avec une forte influence libertaire ; pendant le gouvernement de l'Unité populaire (1970-1973) quelques expériences furent faites à partir de la base, comme les Réseaux industriels et les Comités pour la consommation, qui ont été des formes rudimentaires d'auto-gestion, qui étaient à la fois le produit des tendances libertaires spontanées dans le peuple, mais qui furent mieux comprises aussi comme l'expression d'une tradition libertaire et de pratiques qui avaient survécu au mouvement anarchiste lui-même.

NEFAC. – Avec la répression systématique des mouvements de gauche à l'époque de la dictature de Pinochet (1973-1990), le mouvement anarchiste fut-il en mesure de survivre et d'influencer directement les nouvelles générations de militants, ou les idées anarchistes furent-elles "redécouvertes" une fois cette période de réaction terminée ?

⁵ Les anarchistes furent représentés par 4 conseillers : Ernesto Miranda, Ramon Dominguez, Hector Duran et Celio Poblete. (NdT)

CUAC : Pendant la dictature, il y avait une certaine activité anarchiste, ainsi que certaines activités des anarchistes dans divers mouvements et groupes. Toutefois, cette activité a été très limitée et occultée par les énormes partis traditionnels de la gauche et par le fait que nous ne pouvions pas être plus qu'un groupe de camarades dans un mouvement réellement massif. Au milieu des années soixante-dix, certains anarchistes ont pris part à ce qui fut appelé la première résistance, autour du MRP (Mouvement de la Résistance Populaire), qui a été organisée par le MIR, et c'est dans cette vague d'activité que vers la fin des années soixante-dix fut créé un groupe de résistance dans lequel il y avait une certaine influence anarchiste. Il fut appelé *Brigadas Populares* (Brigades populaires). Cette activité n'était pas idéologique, et nous n'aurions pas pu savoir si des anarchistes s'y trouvaient si nous n'avions pas connu les camarades qui y avaient réellement été impliqués.

Au début des années 1980, comme le mouvement contre la dictature commençait grandir, la propagande anarchiste commença également à apparaître en plein jour. Il faut se souvenir du rôle que beaucoup de nos anciens camarades ont joué à cet égard. Des camarades disparus depuis longtemps, comme Aliste. Mais nous voudrions mentionner un camarade qui a joué un rôle crucial dans la renaissance des pratiques libertaires dans notre pays : le camarade José Ego Aguirre, dont le récent décès, le 15 décembre de l'année dernière, nous a tous frappés d'une profonde tristesse. Ce camarade avait l'habitude d'aller seul à la sortie des écoles, des usines, des universités, pour faire de la propagande anarchiste chez les travailleurs et les étudiants. Ainsi, il a formé un groupe anarchiste avec des étudiants dans le début des années 80 pour commencer à imprimer de la propagande et contribuer à la lutte dans les écoles, une partie très active de la société opposée au dictateur. Ce groupe, d'environ dix-sept étudiants a été encerclé en 1981 par le CNI, la police politique⁶, lors d'une réunion et ils furent tous emprisonnés

⁶ Le texte anglais de l'interview sur le site de la NEFAC dit textuellement : "This group, of about seventeen students was *founded* in 1981 by the CNI, the political police, during a meeting and they were all imprisoned", ce qui suggère que le groupe fu créé par la police politique. J'ai remplacé *founded* par *rounded* (encerclé), ce qui est plus cohérent avec le texte. Mes essais

pour être interrogé par Guaton Romo, un bourreau célèbre de Pinochet, chargé de la torture. Un des étudiants qui était là nous a dit que, comme le régime de Pinochet avait déclaré la guerre au « marxisme », ils ne savaient pas quoi faire quand on a commencé à parler d'anarchisme, d'écologie et d'autres choses dont ils n'avaient jamais entendu parler de leur vie. Donc, après un moment, ils les ont libérés, après les avoir sérieusement passés à tabac, après les avoir passés à la « gégène », et avoir sauvagement torturé Ego Aguirre, qui était alors déjà un vieil homme, afin qu'ils "apprennent" qu'ils ne devraient pas chercher des ennuis. Mais ils n'ont pas obtempéré. La propagande anarchiste continua et fut particulièrement bien accueillie chez les jeunes ; de nombreux jeunes anarchistes ont commencé à participer activement au mouvement des droits humains, au mouvement anti-militariste et aux mouvements contre la torture.

En outre, dans les communautés (*poblaciones*), où le mouvement de résistance a été fort, vous trouverez quelques anarchistes dans le MIR et même plus tard dans la FPMR (Front Patriotique « Manuel Rodriguez », qui a commencé comme branche armée du PC chilien, puis, en 1987, scissionna), impliqué dans la lutte de résistance. Parmi les étudiants d'université, on trouve les premiers collectifs anarchistes qui commencent à émerger : le groupe José Domingo Rojas Gomez (nommé d'après un étudiant anarchiste chilien qui est décédé en 1920 dans un asile d'aliénés après avoir subi trois semaines ininterrompues de torture brutale), a été formé dans l'*Universidad de Chile* en 1983, l'année où commença la manifestation nationale massive contre la dictature.

Le RIA, un groupe anarchiste à l'Université catholique, gagna les élections de la fédération des étudiants en 1984. Même avant, en 1980, lorsque la fédération des étudiants de l'*Universidad de Chile* prit ses premières mesures pour s'organiser clandestinement, le journal des étudiants, *Despertar* (Le Réveil), reproduisit des articles sur les étudiants anarchistes des années 20, ce qui montrait un regain d'intérêt pour les idées libertaires. Cela montre que la

d'obtenir des éclaircissements par la NEFAC ou le CUAC se sont révélés infructueux.

croissance du mouvement anarchiste, dans les années 90, a des racines profondes dans la lutte contre la dictature, et que l'émergence des premiers collectifs peut être située au moment de l'élaboration d'un vaste mouvement de masse d'action directe entre 1983 et 1986.

Le premier journal anarchiste à paraître pendant la dictature était *Hombre y Sociedad* (L'homme et la société), à Santiago 1985, qui continua sa parution jusqu'en 1988 avec l'aide internationale d'exilés anarchistes latino-américains en France liés à la FA. Il était utile de rassembler les survivants de l'ancienne génération d'anarchistes et d'anarcho-syndicalistes de ces dernières décennies, et le journal avait une analyse vraiment bonne sur le cours des luttes au Chili.

Malheureusement, les moyens manquaient, les conditions pour publier le journal étaient difficiles, et le nombre de numéros publiés était limité, aussi y avait-il peu d'impact en dehors du mouvement anarchiste même. En 1988, d'autres journaux ont commencé à paraître : à Concepcion, parut *El Acrata*, lié au TASY, un centre social de grande importance dans cette ville, qui réunissait les syndicats et les organisations communautaires ; un an plus tard, en 1989, à Santiago, a commencé à paraître *Accion Directa*, produit par des personnes qui avaient participé à *Hombre y sociedad*, ainsi qu'un bon nombre de jeunes camarades qui s'étaient récemment rapprochés du mouvement. Ainsi, vous pouvez voir que le vieux mouvement fusionnait avec le nouveau, des jeunes qui étaient déçus par les anciennes méthodes politiques et par les partis traditionnels et avec la manière dont ils alliaient la prétendue « transition vers la démocratie » avec le dictateur.

Ce qui arriva au début des années 1990 était virtuellement un « boom » des idées et des pratiques anarchistes, qui le font paraître comme une redécouverte, mais il est réellement très bien relié à ce qui s'est passé dans les années 1980. Ce « boom » a été produit par l'intérêt de beaucoup de jeunes envers de nouvelles méthodes d'organisation, envers de nouvelles perspectives sur ce que devait être la société après la révolution (ces deux facteurs pourraient être attribués à la propagande anarchiste antérieure) et par les échecs et les erreurs mêmes des partis d'extrême gauche à apporter les changements tant promis dans la société, ce que beaucoup de leurs

anciennes bases sociales considéraient comme une « trahison ». Mais il y a autre chose qui fait que le mouvement des années 90 semble sortir de rien, c'est le contraste aigu entre le contexte des années 80 et celui des années 90 : auparavant, le mouvement anarchiste avait été immergé dans un énorme mouvement de masse, alors que dans les années 90 le mouvement de masse s'est trouvé considérablement réduit par le mirage démocratique.

Aussi les anarchistes semblaient se trouver plus dans l'ensemble du mouvement populaire, en termes relatifs, même si leur nombre pouvait être le même. En outre, les anarchistes représentaient une exception à la « règle » générale du moment : alors que tous les partis de gauche perdaient des militants par milliers, et entraient dans une phase de crise, l'anarchisme était en bonne santé et gagnait de nouveaux militants partout. Aussi, ce phénomène contribuait également à donner l'impression que le mouvement était apparu de nulle part dans les années 90, et donne un certain crédit à l'idée de "redécouverte" de l'anarchisme chilien. Mais la vérité est qu'il faisait partie d'un même ensemble de processus commencé au début des années 80.

NEFAC. – Quand s'est formé le CUAC ? Quel était le contexte politique des membres fondateurs ?

CUAC : Bien que le CUAC a été officiellement formé en le 29 novembre 1999, à la fin du premier congrès anarcho-communiste chilien, le processus qui conduisit à sa naissance a commencé quelques années auparavant. Au début des années 1990, lorsque le mirage du nouveau gouvernement démocratiquement élu avait disparu, une bonne partie de la jeunesse est venue à l'anarchisme, déçue par les partis traditionnels et leurs structures autoritaires, par la démocratie qui ne ressemblait pas vraiment à ce qu'on leur avait promis des années auparavant, car elle ressemblait plus au droit du peuple à élire un nouveau dictateur tous les six ans ; par ailleurs, tout restait comme auparavant et la plupart des institutions de la dictature étaient restées intactes.

Beaucoup, dans cette nouvelle génération d'anarchistes venaient de quelques-uns des partis les plus puissants de la gauche : communistes, socialistes (qui étaient plus radicaux que le parti

communiste et qui n'ont rejoint l'Internationale social-démocratie qu'au début des années 90), et de la MIR (Mouvement de Gauche Révolutionnaire). Avec le temps, et avec l'aggravation de la crise des partis de gauche au début des années 90, de plus en plus de jeunes sans expérience politique militante précédente ont commencé à rejoindre le milieu anarchiste. Vers le milieu des années 90, beaucoup ont commencé à penser d'une manière plus sérieuse à la question de l'organisation, à la nécessité de commencer à organiser les anarchistes de manière à rendre efficace notre activité dans les rangs du peuple.

A ce moment-là (1994), de nombreuses tentatives ont été faites pour organiser des anarchistes, mais toutes ont échoué. En 1997, par exemple, eut lieu à Santiago une conférence anarchiste, organisée par les camarades de Temuco, qui essaya de former le « Mouvement national anarchiste ». Cela aboutit à un désastre complet en raison de l'incapacité de ceux qui ont assisté à la conférence de parvenir à un accord sur les questions les plus fondamentales. Depuis, nous savions qu'il était impossible de réunir en une seule organisation tous ceux qui prétendent être des "anarchistes", juste pour cette raison. Nous avons donc commencé à réfléchir à nos tentatives infructueuses d'organisation et nous avons commencé à tirer des conclusions à partir de notre propre expérience.

Certains groupes ont été formés qui ont essayé de proposer une réponse à ce problème d'organisation auquel nous étions confrontés ; avec le temps, au début de 1999, des personnes venant de ces groupes ont commencé à parler et à penser à la possibilité de se rassembler dans une organisation, qui serait plus que simplement « une organisation+une autre », ce qui signifiait franchir un pas décisif vers notre compréhension même de ce qu'était le mouvement anarchiste jusqu'alors, pour commencer à y penser comme d'une force politique mature destinée à être immergée dans les luttes populaires et qui se voyait elle-même comme un véritable outil dans la lutte des exploités. Pour cela il était nécessaire de perdre la peur de la supposée « corruption » inhérente à l'organisation ; il fallait se battre pour construire une organisation capable d'avoir une intervention concrète dans le mouvement de masse.

Les camarades d'un groupe appelé *Comunitancia* (constitué d'un mélange des mots "communisme" et "militantisme") a commencé à réfléchir sur la nécessité d'une organisation anarchiste spécifique dans le pays, qui pourrait adapter l'anarchisme à notre réalité actuelle. Il en fut ainsi également pour les gens d'un journal, *Hombre y sociedad*, qui travaillaient sur les idées de base de l'organisation révolutionnaire.

Ce fut aussi la démarche des gens de la revue *Hombre y Sociedad*, qui travaillait sur les idées de base de l'organisation révolutionnaire, et aussi pour les camarades qui étaient organisés dans leurs communautés (*poblaciones*), à la fois dans Villa Francia et dans Pudahuel, deux zones peuplées de Santiago qui ont une longue tradition d'extrême gauche et révolutionnaire. Alors que nous allions parvenir à un accord, nous avons décidé de fusionner en une seule organisation, mais à cet effet, pour réussir, nous avons pensé ne pas commettre les mêmes erreurs que par le passé. Nous avons décidé d'organiser un Congrès (conférence) pour unir les efforts et les organisations. Nous avons donc commencé à préparer des documents de discussion pour qu'ils soient disponibles quelques semaines avant le congrès (à propos de la propagande, des syndicats, de l'organisation, de l'histoire immédiate de notre mouvement, etc.). Nous avons publié la fois le « Manifeste des communistes libertaires » de Georges Fontenis et « La Plateforme » du groupe Dielo Trouda. Comme nous savions qu'il était impossible d'organiser l'ensemble de ceux qui affirment être anarchistes, nous avons décidé de mettre quelques « conditions » à ceux qui voulaient participer, puisqu'il s'agissait d'impliquer plus de gens que ceux qui étaient dans les groupes organisateurs.

Ces conditions étaient : avoir la volonté de s'organiser, comprendre l'anarchisme comme un produit de la lutte des classes, avoir une implication effective dans le mouvement populaire, et comprendre la nécessité de la révolution sociale (avec toutes les implications de celle-ci). En outre, le nom même donné à la Conférence « Congreso anarco-Comunista » devait servir de filtre. Donc, le jour de la Conférence arriva, elle dura deux jours (28 et 29) et à la fin, nous avons eu notre toute nouvelle organisation. Notre

analyse concernant nos échecs précédents et nos solutions pour réussir, cette fois-ci ; s'était avérée juste.

À propos du passé politique de nos militants, comme nous l'avons dit, un bon nombre d'entre eux avaient milité dans les partis traditionnels de la gauche chilienne, comme le MIR, le Parti communiste et le Parti socialiste des années 80. D'autres, proviennent du nouveau mouvement du milieu des années 90 et d'autres proviennent du travail effectif de l'organisation, comme les étudiants ou le travail communautaire.

NEFAC. – Comment le groupe est-il organisé ? Y a-t-il des groupes actifs dans différentes villes ?

CUAC : Le CUAC est organisé selon les principes fédératifs, mais c'est une seule organisation. La base de notre organisation est le travail par fronts, et actuellement nous sommes actifs sur le « front étudiant » et sur le « front des Poblaciones » : le « front des syndicats » est sur le point de devenir de nouveau actif. C'est dans les fronts que les militants ont la plus grande part de leur vie organisée parce que c'est là qu'ils développent et mettent en application les politiques concrètes de l'organisation. Là, ils ont les assemblées pour la discussion des problèmes généraux, les résolutions et les tâches pour le CUAC. Chaque front a des délégués qui représentent leurs discussions à la réunion du Conseil (*concejo*), auquel assistent les délégués et le secrétariat.

Dans les villes en dehors de Santiago, la seule branche active est Valparaiso, une ville près de Santiago. Mais il y a des liens étroits avec certains groupes à Concepcion (Asamblea de Convergencia Libertaria), Chillan et Temuco (Movimiento Libertario Joaquin Murieta) et nous espérons pour l'avenir établir des liens plus formels avec ces groupes, afin de construire un front libertaire national.

NEFAC. – Le CUAC est un groupe anarcho-communiste, avec une forte influence platformiste. Comment les membres de votre organisation sont-ils venus à s'intéresser aux idées platformistes et aux méthodes d'organisation platformistes ? QU'est-ce qui a conduit à cette évolution théorique ?

CUAC : Comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons évolué vers la tradition platformiste à cause de notre propre expérience, et des difficultés et des échecs que nous avons déjà rencontrés en donnant une forme d'organisation du mouvement. Nous avons commencé à penser à notre besoin de nous organiser d'une manière sérieuse et nous sommes arrivés à des conclusions très semblables à celles de la plateforme, sans avoir aucune connaissance de son existence, car elle était pratiquement inconnue dans le mouvement de langue espagnole. Mais conjointement, nos réflexions sur l'organisation, qui découlent de notre propre expérience, se trouvaient être étonnamment "platformistes". Bien que nous ignorions cela, nous avons également compris pleinement la nécessité de nous distancier de ceux qui n'étaient pas clairs au sujet de la tradition révolutionnaire de l'anarchisme : ainsi, nous avons vu la nécessité de comprendre l'anarchisme comme une théorie de la lutte de classe révolutionnaire, qui doit absolument être impliquée dans le mouvement de masse, et ne pas être isolés seulement parmi un groupe de « propriétaires de la vérité ». Ceci est important à mentionner, car trop souvent le platformisme est réduit à une « recette » pour l'organisation, quand, en réalité, c'est plus que cela. Comme Archinov le souligne dans son article « Les anciens et les nouveaux dans l'anarchisme », la partie organisationnelle est seulement un aspect de la « Plateforme ». La « plate-forme » est plus qu'un document sur l'organisation : elle est un résumé des aspects les plus fondamentaux et généraux de la lutte des classes et de l'anarchisme révolutionnaire, et sa partie organisationnelle provient tout naturellement de cette compréhension de l'anarchisme. On ne peut accepter sans réserve sa méthode d'organisation et rejeter sèchement ses autres aspects, parce que l'un explique l'autre.

Nous sommes donc parvenus à des points de vue « platformistes » à travers notre propre pratique et sans connaître l'existence d'un tel document. Donc ce n'était pas vraiment une surprise que nous l'ayons assumé dès que nous avons eu connaissance, et que l'organisation, dès sa formation, se soit familiarisée avec elle et ait largement accepté le platformisme comme notre tradition anarchiste. Mais il pourrait être intéressant de voir comment nous avons été amenés à connaître un texte qui n'était

pas disponible dans une traduction en espagnol et qui était absolument inconnu de nous. Ce n'est que grâce à une erreur que nous l'avons connu : des camarades de *Hombre y Sociedad* avaient commandé une brochure d'Angleterre, qui n'était pas disponible à ce moment-là. Alors, au lieu de celle que nous avons commandée, nous avons reçu le *Manifeste du communisme libertaire* de Georges Fontenis, et nous étions vraiment ravis de voir que nos réflexions n'étaient pas aussi « originales » et qu'il y avait d'autres camarades qui avaient tiré, à partir de leur propre expérience, des conclusions semblables aux nôtres. Nous avons traduit ce texte immédiatement en espagnol, l'avons envoyé à l'imprimerie et commencé sa distribution. Et à cause du texte de Fontenis, nous avons eu confirmation que c'était une tradition anarchiste, et que « La Plateforme » existait.

Grâce à un camarade du magazine *Black Flag* (Royaume uni)⁷ et grâce aux gens de WSM⁸, nous avons obtenu une copie de « La Plateforme », celle que nous avons également traduite en espagnol (sans doute pour la première fois) et publié dans la revue *Hombre y Sociedad*. Voilà comment nous nous sommes aperçus de l'existence de la tradition plateformiste. Bien qu'en espagnol, nous n'avons presque jamais utilisé cette expression ; heureusement, il y a au Chili une forte assimilation du mot « anarcho-communiste » par le mouvement libertaire avec nos méthodes et principes qui sont plateformistes, aussi, au lieu de plateformiste, on utilise simplement « anarcho-communiste ».

Les positions plateformistes ont été d'une importance primordiale dans le mouvement, même au-delà du seul CUAC, et elles commencent à être acceptées de plus en plus par d'autres dans le mouvement. Depuis que le CUAC a été formé, le mouvement anarchiste au Chili a grandi et est devenu nettement plus mature. Nous pensons que ce n'est pas une coïncidence, et que c'est grâce au travail sérieux à l'intérieur du mouvement populaire, ce qui est un effet positif des nouvelles méthodes libertaires.

⁷ *Black Flag* est un magazine fondé en 1970 par Stuart Christie. C'était à l'origine l'organe de l'Anarchist Black Cross.

⁸ Workers Solidarity Movement, fondé à Belfast, Irlande, en 1984.

Il n'y avait probablement pas d'autre moyen pour l'anarchisme de grandir et de réussir à s'organiser ; le platformisme était un développement nécessaire du mouvement local. Mais ce qui est indéniable, c'est que notre organisation, grâce à nos aspects positifs, et malgré quelques erreurs, a fait beaucoup pour montrer que l'organisation anarchiste était une réelle possibilité pour la lutte, bien que nous soyons loin d'être satisfaits et croyons qu'il ya encore beaucoup à faire. Notre état d'organisation est encore faible, nous ne sommes toujours pas aussi nombreux que nous voudrions, et nous aimerions être plus présents dans les différentes luttes sociales.

NEFAC. – Dans quels secteurs le CUAC est-il actif ? Pensez-vous que d'avoir un groupe anarchiste organisé vous a aidé à être plus efficaces pour gagner de l'influence anarchiste dans ces luttes ?

CUAC : Notre organisation est active à différents niveaux : elle est active sur les problèmes des étudiants universitaires, en participant à des syndicats étudiants et à des campagnes contre la privatisation des universités qui a mené à quelques grèves et occupations ; elle est active dans les quartiers populaires en participant à l'activité éducative et dans des programmes de radios populaires, dans l'organisation communautaire et dans différents problèmes locaux ; nous avons quelque activité dans les syndicats, mais nous avons eu à faire face à des problèmes et actuellement nous nous efforçons à recommencer ce travail d'une manière organisée.

Bien sûr, l'organisation a été d'une grande importance, et grâce à cela nous avons été capables de multiplier l'influence anarchiste, de lui donner une certaine cohérence et d'avoir une présence concrète avec des propositions et des politiques concrètes. En outre, l'organisation vous apporte plus de maturité et donne du crédit à votre opinion. Et non seulement l'organisation a été utile aux anarchistes eux-mêmes, nous croyons aussi qu'elle a été utile aux gens avec qui nous travaillons, car un mouvement anarchiste sérieux est nécessaire dans la lutte, et dans la société.

Lorsque nous discutons de la nécessité de s'organiser, et certains soi-disants anarchistes en font toute une affaire parce qu'ils

ont peur des organisations, et vous les voyez si réticents à s'organiser, si empêtrés dans la philosophie abstraite, tellement effrayés à l'idée de changer la société, que cela est un peu décourageant. Nous avons besoin d'un mouvement visant à changer la société, telle est la tâche importante et nous ne devrions jamais perdre cela de vue. Et pour changer la société, nous avons besoin d'une organisation, et donc nous devons apprendre à travailler avec d'autres personnes et à perdre le complexe d'être le centre de l'univers. Ces « camarades » sont ceux qui donnent du crédit aux autoritaires qui affirment qu'on ne peut pas s'organiser d'une manière libertaire. Et si nous avons peur de nous organiser, en fin de compte nous aiderons le capitalisme en ne jouant pas un rôle effectif dans la lutte, et les autoritaires, une fois de plus seront la seule option qui restera.

NEFAC. – Quels sont les plans futurs pour le CUAC ?

CUAC : Cette année, en fait, notre organisation a fait de nombreux plans. Mais ce qui est le plus important, c'est que nous espérons étendre et renforcer nos luttes actuelles, et devenir actifs dans les nouvelles réalités sociales, ralliant les anarcho-communistes inactifs, afin d'ouvrir de nouveaux fronts pour notre lutte. D'autre part, nous avons besoin de continuer à travailler sur l'activité et sur la structure organisationnelle du CUAC, à cause du processus de croissance que nous traversons, et de continuer à adapter notre outil, c'est-à-dire notre organisation politique, face aux défis de l'agitation et du mouvement populaire auxquels nous devons faire face à cause de cette crise en cours. Nous n'allons pas attendre d'être pris par surprise, mais nous devrions plutôt être bien organisés et sur nos gardes.

Grâce aux signaux positifs donnés par la plupart des organisations anarchistes en vue de développer les liens de solidarité, fondés principalement sur une pratique commune de lutte de classes jaillissant des combats concrets, nous allons aussi aider, par tous nos efforts, à l'unité du mouvement anarchiste chilien.

Ainsi, nous espérons ouvrir la voie à une Fédération anarcho-communiste au Chili. Et nous ne pouvons pas être aveugles. Nous savons que le renforcement de notre travail local, avec la croissance

des autres organisations en Amérique latine et dans le reste du monde, vont vers le même but : une internationale rouge et noir !

NEFAC. – La répression est toujours une réalité forte au Chili, avec des manifestations de rue régulièrement attaquées par la police. Compte tenu de ce climat politique, quel avenir voyez-vous pour l'anarchisme au Chili ?

CUAC : C'est vrai que la répression ces derniers temps dévoile, une fois encore, le rôle joué par la dictature militaire dans l'ajustement néolibéral qui maintenant nous étrangle. Parce que, même si la terreur d'hier a été totale et persistante, aujourd'hui sous la « *Concertación* » (coalition de gouvernement), nous n'avons rien vu d'autre qu'une dictature masquée, qui manipule les nouvelles, censure, persécute et assassine, derrière l'esthétique progressiste et même gauchiste de notre président Ricardo Lagos.

C'est une menace, parce que chaque protestation légitime de notre peuple contre leurs plans, ils l'appellent « terrorisme » ; nous souffrons de la répression juridique de la Constitution faite sous le régime de Pinochet. De cette façon, nous voyons que le néolibéralisme au Chili a eu différentes étapes, et nous ne comprenons le régime de Pinochet que comme l'un des gouvernements fantoches installés par l'impérialisme yankee, dont l'actuel gouvernement changera pas l'appareil répressif, mais au contraire le rendra de plus en plus parfait. Comme exemple, citons le cas de l'assassinat d'un jeune combattant Mapuche, Alex Lemun, en Novembre 2002. Alex périt sous les armes de la police en participant à l'occupation des terres de ses ancêtres.

Cyniquement, le ministre de l'Intérieur exprima son « regret pour ce qui est arrivé », mais dans le même temps il menaçait en disant qu'aucune action en dehors de nos normes actuelles et de la Constitution ne sera tolérée, et si nécessaire, ils utiliseront toute leur force. Une semaine plus tard, sans aucune information sérieuse dans les médias, nous avons reçu la visite du Secrétaire à la Défense des États-Unis Donald Rumsfeld, en raison de la cinquième Conférence des secrétaires de la Défense des Amériques, dans laquelle, malgré toutes leurs platitudes sur la défense, il a été convenu de la coordination de la répression sur tout l'hémisphère

pour étouffer les luttes populaires en Amérique. Alors, ce qui est arrivé à Lemun n'était-il pas un signal d'obéissance aux plans du Pentagone, représenté par M. Rumsfeld ?

Eh bien, ce n'est qu'un aperçu de la situation répressive aujourd'hui, au Chili, et les réponses ne devraient pas être trouvées ailleurs que dans l'action collective de ceux qui sont concernés, le peuple. Parce que, en dépit de l'insécurité, de l'état de siège constant, de la peur de la réaction, nous savons que si nous nous isolons des masses, si nous nous comportons comme un gang, nous allons donner la possibilité à ceux qui sont au pouvoir de démanteler notre organisation. Et spécialement parce que notre principal but est la création de la puissance populaire, à travers toutes les activités auxquelles nous nous consacrons, en créant des réseaux de solidarité, pour que le peuple s'organise et se rassemble. Nous devons rester là et ne pas laisser les problèmes de la résistance, de la sécurité, de la violence révolutionnaire aux « métaphysiciens » ; mais en sachant, en même temps, que les réponses viendront du cœur de notre activité. L'avenir du CUAC est déterminé par ses propres principes, et à la fin, par la maturité de l'anarchisme en tant que tel.